

BREVET DE TECHNICIEN SUPÉRIEUR

SESSION 2013

CULTURE GÉNÉRALE ET EXPRESSION

Aucun matériel n'est autorisé — Durée 4 heures

Première partie : synthèse (40 points) : vous rédigerez une synthèse concise, objective et ordonnée des documents suivants :

Document n° 1 : Eugène Ionesco, *La cantatrice chauve*, 1950, Scène VII

Document n°2 : Éric Fiat, « Le bavardage », in *Figures ordinaires de l'extrême*, Publication des Universités de Rouen et du Havre, Mont-Saint-Aignan, 2009, pp. 44-45

Document n° 3 : Albane de Maigret, Rubrique « savoir-vivre » du Bottin mondain (www.bottin-mondain.fr)

Document n°4 : Antonio Fischetti, « Éloge du bavardage », in *Causette*, n° 26, juin 2012

Document n° 5 : Mise en scène de la *Cantatrice Chauve* par la compagnie Alter Ego en 2009-2010, © P. Devann

Deuxième partie : écriture personnelle (20 points) : Pensez-vous que les échanges numériques offrent un renouvellement de la conversation traditionnelle ?

Document n°1 : Eugène Ionesco, *La cantatrice chauve*, 1950

Ionesco est un auteur de théâtre d'origine roumaine et précurseur du théâtre de l'absurde. Il est neuf heures du soir, dans un intérieur bourgeois de Londres, M. et Mme Smith reçoivent leurs amis M. et Mme Martin qui se sont déjà installés dans le salon.

Scène 7

Mme et M. Smith entrent à droite, sans aucun changement dans leurs vêtements.

Mme SMITH : Bonsoir, chers amis! Excusez-nous de vous avoir fait attendre si longtemps. Nous avons pensé qu'on devait vous rendre les honneurs auxquels vous avez droit et, dès que nous avons appris que vous vouliez bien nous faire le plaisir de venir nous voir sans annoncer votre visite, nous nous sommes dépêchés d'aller revêtir nos habits de gala.

M. SMITH, *furieux* : Nous n'avons rien mangé toute la journée. Il y a quatre heures que nous vous attendons. Pourquoi êtes-vous venus en retard ?

Mme et M. Smith s'assoient en face des visiteurs. La pendule souligne les répliques, avec plus ou moins de force, selon le cas. Les Martin, elle surtout, ont l'air embarrassé et timide. C'est pourquoi la conversation s'amorce difficilement et les mots viennent, au début, avec peine. Un long silence gêné au début, puis d'autres silences et hésitations par la suite.

M. SMITH : Hm.

Mme SMITH : Hm, hm.

Silence.

Mme MARTIN : Hm, hm, hm.

Silence.

M. MARTIN : Hm, hm, hm, hm.

Silence.

Mme MARTIN : Oh, décidément.
Silence. M. MARTIN : Nous sommes tous enrhumés.

20 *Silence.*
M. SMITH : Pourtant il ne fait pas froid.
Silence.
Mme SMITH : Il n'y a pas de courant d'air.
Silence.

25 M. MARTIN : Oh non, heureusement.
Silence.
M. SMITH : Ah, la la la la.
Silence.
M. MARTIN : Vous avez du chagrin ?

30 *Silence.*
Mme SMITH : Non. Il s'emmerde.
Silence.
Mme MARTIN : Oh, Monsieur, à votre âge, vous ne devriez pas.
Silence.

35 M. SMITH : Le cœur n'a pas d'âge.
Silence.
M. MARTIN. : C'est vrai.
Silence.
Mme SMITH : On le dit.

40 *Silence.*
Mme MARTIN : On dit aussi le contraire.
Silence.
M. SMITH : La vérité est entre les deux.
Silence.

45 M. MARTIN : C'est juste.
Silence.
Mme SMITH, *aux époux Martin* : Vous qui voyagez beaucoup, vous devriez pourtant avoir des choses intéressantes à nous raconter.
M. MARTIN, *à sa femme* : Dis, chérie, qu'est-ce que tu as vu aujourd'hui ?

50 Mme MARTIN : Ce n'est pas la peine, on ne me croirait pas.
M. SMITH : Nous n'allons pas mettre en doute votre bonne foi !
Mme SMITH : Vous nous offenseriez si vous le pensiez.
M. MARTIN, *à sa femme* : Tu les offenserais, chérie, si tu le pensais...
Mme MARTIN, *gracieuse*. — Eh bien, j'ai assisté aujourd'hui à une chose extraordinaire. Une chose

55 incroyable.
M. MARTIN : Dis vite, chérie.
M. SMITH : Ah, on va s'amuser.
Mme SMITH : Enfin.
Mme MARTIN : Eh bien, aujourd'hui, en allant au marché pour acheter des légumes qui sont de plus en

60 plus chers...
Mme SMITH : Qu'est-ce que ça va devenir !
M. SMITH : Il ne faut pas interrompre, chérie, vilaine.
Mme MARTIN : J'ai vu, dans la rue, à côté d'un café, un Monsieur, convenablement vêtu, âgé d'une cinquantaine d'années, même pas, qui...

65 M. SMITH : Qui, quoi?
Mme SMITH : Qui, quoi?
M. SMITH, *à sa femme* : Faut pas interrompre, chérie, tu es dégoûtante.
Mme SMITH : Chéri, c'est toi qui as interrompu le premier, mufle.
M. MARTIN : Chut. (*À sa femme.*) Qu'est-ce qu'il faisait, le Monsieur ?

70 Mme MARTIN : Eh bien, vous allez dire que j'invente, il avait mis un genou par terre et se tenait penché.
M. MARTIN, M. SMITH, Mme SMITH : Oh !
Mme MARTIN : Oui, penché.

M. SMITH : Pas possible.

Mme MARTIN : Si, penché. Je me suis approchée de lui pour voir ce qu'il faisait...

75 M. SMITH : Eh bien ?

Mme MARTIN : Il nouait les lacets de sa chaussure qui s'étaient défaits.

LES TROIS AUTRES : Fantastique !

Document 2 : Éric Fiat, « Le bavardage », in *Figures ordinaires de l'extrême*, Publication des Universités de Rouen et du Havre, Mont-Saint-Aignan, 2009, pp. 44-45

Le bavardage est une très bonne chose comme propédeutique à une parole de vérité. D'abord, on bavarde, c'est-à-dire qu'on parle de tout sauf de l'essentiel, avant que de parler de l'essentiel. Le problème est que lorsque le bavardage s'installe, il devient un obstacle à toute parole de vérité. Bavarder, c'est baver, mais parce que nous ne sommes pas des bœufs, nous accompagnons notre bave de mots. Bavarder, c'est
5 parler pour ne rien dire. Les commères sous le marché couvert le vendredi matin cancanent, elles clabaudent, elles piaillent, elles se rengorgent, gloussent, etc. Les compères au marché couvert eux aussi ragotent, cancanent, canardent, etc. Et les deux ennemis principaux du bavardage, ce sont la polémique et le silence. Aussi pour éviter toute polémique, tout *dissensus*, les bavards évitent-ils soigneusement tous les sujets qui pourraient fâcher, et fuient le silence, qui risquerait de révéler la profondeur extrême de l'âme de
10 chacun, comme la peste. Mais le bavardage ne suffit pas à dissimuler l'étrangeté de notre aventure, et sans doute faut-il commencer par se taire pour que l'essentiel puisse se dire. Le silence est une des manifestations de l'essentiel, mais nous avons peur du silence. Nos sociétés modernes sont obsédées par la peur du silence, car le silence risque de révéler l'abîme. Et voilà pourquoi on essaie de le meubler.

Ainsi la parfaite maîtresse de maison doit-elle éviter à tout prix deux choses : la polémique et le
15 silence, c'est-à-dire les conversations politiques et le silence. Et si le silence arrive à se glisser, que va-t-elle dire ? « Tiens, un ange passe » et elle ne va pas le laisser parler, alors que l'ange d'après la « mythologie » juive et chrétienne si j'ose dire, et plus ancienne encore, est le messager du vrai (*angelos* qui en grec signifie messager). [...] L'ange plane au-dessus des conversations bourgeoises bavardes, où l'on tente par tous les moyens d'éviter que l'essentiel se dise. L'ange plane, l'ange attend que nous cessions de bavarder pour dire
20 l'essentiel. Et au moment où il se dit : « ça y est, je peux parler, moi, l'ange », eh bien on s'empresse de lui clouer le bec en disant « Tiens, un ange passe », avant que de tenter de relancer la conversation en faisant mine de s'intéresser à ce qui n'intéresse pas : « Et... il va mieux votre beau-père ? » ; et c'est reparti...

Document n° 3 : Albane de Maigret, rubrique « savoir-vivre » du Bottin mondain¹ (www.bottin-mondain.fr)

¹ Le *Bottin mondain* est un annuaire des membres de la noblesse et de la bourgeoisie.

Il faut accueillir chaque invité avec un mot aimable et lui proposer de se débarrasser : la maîtresse de maison ira ranger les manteaux dans le lieu prévu à cet effet tandis que le maître de maison conduira les invités au salon et leur servira un verre.

5 Si les invités ont apporté un cadeau, on l'ouvre devant eux et les remercie avec discrétion pour ne pas gêner ceux qui sont arrivés les mains vides. Si ce sont des fleurs, il convient de les mettre immédiatement dans un vase et de les porter dans la salle de réception ; si ce sont des chocolats ou confiseries, il faudra en proposer une fois le dîner terminé.

10 Il convient de saluer avant tout le monde le maître et la maîtresse de maison, même si l'on aperçoit un ami d'enfance perdu de vue que l'on brûle d'envie d'embrasser ! De même, on ne commencera pas une discussion avant d'avoir salué tout le monde. Il n'y a pas plus impolies que ces personnes qui se croient obligées dès qu'elles arrivent quelque part — en général en retard — de couper court à toutes conversations pour s'imposer comme centre de la soirée. (...)

15 La conversation est un art qui se dispute au centre de la vie sociale et dans lequel l'esprit est roi. À un dîner, il incombe aux maîtres de maison de mener la conversation ; de la raviver quand elle s'éteint, de la rattraper quand elle dérape et de veiller à ce que chacun y participe. Si ce rôle est bien joué, chaque invité aura de la reconnaissance envers ses hôtes, comme le dit La Bruyère : « L'esprit de la conversation consiste bien moins à en montrer beaucoup qu'à en faire trouver aux autres. Celui qui sort de votre entretien content de soi et de son esprit l'est de vous parfaitement. »

20 Il est des sujets qui ne doivent être abordés en dehors d'un cercle familial ou très intime, sous peine de détruire l'ambiance d'un dîner ; ce sont la religion, la politique et l'argent.

Jusqu'à huit personnes, il est facile de soutenir une conversation générale pour la table, mais au-delà le plus souvent, plusieurs discussions la divisent. Les conversations sont dans ce cas en principe plus intimes, davantage portées sur les gens eux-mêmes.

25 La politesse exige que l'on parle à chacun de ses voisins ou voisines, et cela même si l'un est très amusant et l'autre vraiment casse-pieds. Il est rare qu'il n'y ait pas un meneur à un dîner, celui qui a toujours quelque chose de drôle à raconter et qui garantit la bonne ambiance ; il veillera cependant à laisser à chacun la possibilité de s'exprimer, et ne coupera pas la parole aux moins loquaces. À l'inverse, il est des convives qui par timidité ou mauvaise humeur n'ouvrent pas la bouche, ce qui est aussi mal élevé que de monopoliser la conversation.

30 À chacun de trouver la bonne mesure dans l'art de la conversation, sachant qu'une locution placée à bon propos est souvent plus efficace et plus remarquée qu'un long discours.

Document 4 : Antonio Fischetti, «Éloge du bavardage », in *Causette*, n° 26, juin 2012

« Beau temps pour la saison, n'est-ce pas ?— Oh, oui, mais un peu frais »... Les conversations sur le temps qu'il fait sont souvent considérées comme de vains bavardages. À tort. Car il est très utile de parler pour ne rien dire. Les linguistes ont même donné un nom à ce type de conversation : la «communication phatique». Et elle joue un rôle essentiel dans le lien social.

5 S'inquiéter de la météo avec la concierge, demander si « ça va » au voisin de palier, commenter le match de foot à la machine à café, dire à une collègue qu'elle a une jolie robe et « comment va le petit ? »... La journée est remplie de communication phatique. Celle-ci a été définie par le linguiste Lucjan Malinowski comme « un type de conversation dans lequel le lien est créé par un simple échange de mots ». En clair, on ne parle pas pour transmettre de l'information. On parle juste pour parler. Pour « maintenir le contact » disent les linguistes. La communication phatique peut prendre plusieurs formes. Quand vous

10 dites « allô » au téléphone, vous signifiez à votre interlocuteur qu'il n'est pas tout seul (établissement du

15 contact). Idem quand vous ponctuez de « hum, hum... » attentionnés la conversation d'autrui (maintien du contact). Parler de la pluie et du beau temps est une façon de montrer nos bonnes dispositions à l'autre. Ça n'est pas rien. Et c'est même énorme. Avant de savoir parler, nos ancêtres préhistoriques devaient sûrement pousser quelques grognements phatiques lorsqu'ils croisaient leurs potes au détour d'un buisson. Le bébé, aussi, commence par s'exprimer en mode phatique, d'après la linguiste Marina Yaguello : « La fonction phatique précède le langage articulé, puisque le gazouillis du nouveau-né lui sert à établir le contact avec son entourage. » Papoter sur des banalités, c'est toujours un peu gazouiller.

Document n° 5 : Mise en scène de la *Cantatrice chauve* par la compagnie Alter Ego en 2009-2010, © P. Devann



Doc.5 bis (autre possibilité), Catherine Hiegel et Catherine Ferrand dans le mise en scène des *Précieuses ridicules* par Dan Jemmet en 2005

